

Le Livre de Daniel - Numéro cinquante

Dévoiler les mystères prophétiques de Daniel 8 : la révélation de Palmoni

Jeff Pippenger

2024-01-14

Au chapitre huit du livre de Daniel, Daniel reçoit une vision des royaumes annoncés par la prophétie biblique; par la suite, il entend un dialogue céleste, sous la forme d'une question et d'une réponse.

Puis j'entendis parler un saint; et un autre saint dit à celui qui parlait : Jusqu'à quand s'accomplira la vision concernant le sacrifice perpétuel et la transgression dévastatrice, livrant le sanctuaire et l'armée pour être foulés aux pieds ? Et il me dit : Jusqu'à deux mille trois cents jours; puis le sanctuaire sera purifié. Daniel 8:13, 14.

Les douze premiers versets présentent la vision, et les versets treize et quatorze en désignent une autre. Comme pour les deux mots hébreux différents qui sont tous deux traduits par « ôter », et les deux mots hébreux différents qui sont tous deux traduits par « sanctuaire », au chapitre huit de Daniel il y a aussi deux mots hébreux différents, tous deux traduits par « vision ».

S'agissant des deux mots traduits par "take away", les théologiens de l'adventisme soutiennent que ces mots devraient tous deux être compris comme signifiant "remove". S'agissant des deux mots traduits par "sanctuary", les théologiens de l'adventisme soutiennent qu'ils devraient tous deux être compris comme signifiant "God's sanctuary", et, pour ce qui est des deux mots traduits par "vision", les théologiens de l'adventisme, là encore, passent sous silence les distinctions entre les deux mots. Cette distinction était suffisamment importante pour Daniel, au point qu'il a délibérément employé deux mots hébreux très différents; nous devrions donc reconnaître et respecter cette distinction. Le mot "vision", au verset treize, est le mot hébreu "chazon", et il signifie un rêve, une révélation ou un oracle — une vision.

Le mot « vision » apparaît dix fois dans le chapitre huit de Daniel, mais il correspond à deux mots hébreux différents. « Chazon », qui se trouve au verset 13, est aussi présent au verset 1, puis deux fois au verset 2, bien sûr au verset 13, et une fois aux versets 15, 17 et 26. Dans sept des dix occurrences du mot « vision » dans le chapitre huit de Daniel, il s'agit du mot « chazon », qui signifie simplement « une vision ».

Les trois autres fois où le mot « vision » apparaît dans Daniel, chapitre huit, c'est le mot hébreu « mareh », signifiant une vue ou une apparence. Dans le chapitre huit, le mot hébreu « mareh » est également traduit une fois non par « vision », mais par « apparence », identifiant ainsi plus parfaitement le sens du mot. Pourquoi Daniel a-t-il employé deux mots hébreux différents, si proches par le sens que les traducteurs les traiteraient comme un seul et même mot ? Est-ce important ?

"Chaque principe dans la parole de Dieu a sa place, chaque fait sa portée. Et la structure complète, dans sa conception et son exécution, rend témoignage à son Auteur. Une telle

structure, nul esprit, si ce n'est celui de l'Infini, n'aurait pu la concevoir ni la façonner." Éducation, 123.

La réponse à la deuxième question est Oui : il importe réellement de savoir pourquoi Daniel a établi cette distinction; il incombe donc à l'étudiant de la prophétie de chercher à comprendre la première question, qui demande pourquoi Daniel a fait cette distinction. Les distinctions qu'il a faites concernant le mot traduit par "sanctuaire", et le mot traduit par "ôter", ont des conséquences éternelles; pourquoi s'attendrait-on à moins d'importance pour le mot traduit par "vision" ? "Chaque fait" a "sa portée" "dans la parole de Dieu" et influe sur la "structure" prophétique et sur l'accomplissement de la prophétie lorsqu'elle est "exécutée".

Alors que nous commençons à examiner le mot « vision » au chapitre huit, un « fait » qui a une « incidence » sur le témoignage de Daniel est de savoir qui a répondu à la question de Daniel huit, verset treize, par : « Jusqu'à deux mille trois cents jours ; alors le sanctuaire sera purifié. »

Il y a quatre faits qui ont un "rapport" direct avec le chapitre huit de Daniel, que j'ai l'intention d'aborder. L'un d'eux est que la vision de la rivière Ulai a été identifiée comme une prophétie pour les derniers jours, et elle est aussi le symbole de la "connaissance" du livre de Daniel qui a été "descellé" au "temps de la fin" en 1798.

Il est nécessaire d'étudier la Parole de Dieu de manière beaucoup plus approfondie. Daniel et l'Apocalypse devraient particulièrement retenir l'attention, comme jamais auparavant dans l'histoire de notre œuvre. Nous pouvons avoir moins à dire sur certains points, en ce qui concerne la puissance romaine et la papauté, mais nous devrions attirer l'attention sur ce que les prophètes et les apôtres ont écrit sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Le Saint-Esprit a disposé les choses de telle manière, tant dans la communication de la prophétie que dans les événements décrits, afin d'enseigner que l'agent humain doit être tenu hors de vue, caché en Christ, et que le Seigneur Dieu du ciel et sa loi doivent être exaltés.

Lisez le livre de Daniel. Rappelez-vous, point par point, l'histoire des royaumes qui y sont représentés. Voyez des hommes d'État, des conseils, de puissantes armées, et voyez comment Dieu a agi pour abaisser l'orgueil des hommes et réduire la gloire humaine à la poussière. Dieu seul est représenté comme grand. Dans la vision du prophète, on le voit renverser un puissant souverain et en établir un autre. Il se révèle comme le monarque de l'univers, sur le point d'établir son royaume éternel — l'Ancien des jours, le Dieu vivant, la Source de toute sagesse, le Souverain du présent, le Révélateur de l'avenir. Lisez et comprenez combien l'homme est pauvre, fragile, éphémère, errant, coupable, lorsqu'il élève son âme vers la vanité.

L'Esprit Saint, par Isaïe, nous dirige vers Dieu, le Dieu vivant, comme l'objet principal de notre attention—vers Dieu tel qu'il est révélé en Christ. « Un enfant nous est né, un fils nous est donné; et la souveraineté reposera sur son épaule; et on l'appellera Merveilleux, Conseiller, le Dieu puissant, le Père éternel, le Prince de la paix » [Isaïe 9:6].

La lumière que Daniel a reçue directement de Dieu a été donnée spécialement pour ces derniers jours. Les visions qu'il a vues sur les rives de l'Ulai et de l'Hydékkel, les grands fleuves de Shinar, sont maintenant en voie d'accomplissement, et tous les événements prédits

se seront bientôt accomplis.

Considérez la situation du peuple juif au moment où les prophéties de Daniel furent données. Les Israélites étaient en captivité, leur temple avait été détruit, le service du temple avait été suspendu. Leur religion s'était centrée sur les cérémonies du système sacrificiel. Ils avaient érigé les formes extérieures en absolu, tandis qu'ils avaient perdu l'esprit du véritable culte. Leur culte était corrompu par les traditions et les pratiques du paganisme et, dans l'accomplissement des rites sacrificiels, ils ne regardaient pas au-delà de l'ombre pour discerner la réalité. Ils ne discernaient pas Christ, la véritable offrande pour les péchés des hommes. Le Seigneur œuvra pour amener le peuple en captivité et pour suspendre le service du temple, afin que les cérémonies extérieures ne deviennent pas la totalité de leur religion. Leurs principes et leurs pratiques devaient être purifiés du paganisme. Le service rituel cessa afin que le service du cœur fût ravivé. La gloire extérieure fut ôtée afin que le spirituel fût révélé.

« Dans le pays de leur captivité, alors que le peuple se tournait vers le Seigneur dans le repentir, Il se manifesta à eux. Ils étaient privés de la manifestation extérieure de Sa présence ; mais les rayons éclatants du Soleil de justice illuminaient leurs esprits et leurs cœurs. Quand ils invoquaient Dieu dans leur humiliation et leur détresse, des visions furent données à Ses prophètes, qui dévoilaient les événements de l'avenir — le renversement des oppresseurs du peuple de Dieu, la venue du Rédempteur et l'établissement du royaume éternel. » Manuscript Releases, volume 16, 333-335.

Le « fait » que la vision du fleuve Ulaï ait été donnée pour les derniers jours exige qu'un étudiant de la prophétie fasse l'effort de comprendre ce qu'elle a annoncé au sujet des événements représentés dans la vision. Les « questions » prophétiques associées à la vision du fleuve Ulaï ont été « façonnées » par le « Saint-Esprit » « tant dans la transmission de la prophétie que dans les événements représentés ». Ce qui se passe avec un prophète lorsqu'il reçoit une vision, ainsi que les événements prophétiques que le prophète identifie, doivent être étudiés en sachant que l'un et l'autre constituent une représentation prophétique de ce qui s'accomplira dans les derniers jours. Le passage précédent souligne que nous devrions reconnaître que Daniel se trouvait dans la captivité des « sept temps ».

Daniel représente ceux qui reconnaissent leur captivité au terme des trois jours et demi d'Apocalypse 11, qui ensuite se tournent vers le Seigneur dans la repentance, accomplissent la prière de Lévitique 26, séparent ce qui est précieux de ce qui est vil, et alors le Seigneur accomplit sa promesse de rassembler ceux qui ont été dispersés, en se manifestant à eux. Leur "objet principal d'attention" est alors "Dieu tel qu'il est révélé en Christ".

La "portée" de la vision du fleuve Ulaï, et la manière dont elle contribue à la "structure" du message prophétique qui a été "conçu" par Christ, constituent le premier "fait" que nous avons brièvement considéré, et le passage cité indique que notre objectif principal devrait être la révélation de Dieu, telle que "révélée en Christ". Dans le chapitre huit de Daniel, Christ n'est pas présenté comme il l'a été par Ésaïe, lorsqu'Ésaïe a déclaré que le "nom du Christ sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix". Dans le chapitre huit de Daniel, Dieu est révélé en Christ comme Palmoni, signifiant le Merveilleux Dénombré, ou le

Dénombrer des secrets.

Ce "fait" exige que la "portée" du nom "Palmoni" soit recherchée, ainsi que la manière dont ce nom contribue à la "structure" et à la "conception" de la prophétie. Un troisième "fait" au chapitre huit de Daniel, qu'il convient de reconnaître, est que c'est dans ce chapitre que le pilier doctrinal central du mouvement millérite est exposé. Le plus éclatant joyau de Miller se trouvait au verset quatorze, et nous devrions chercher à comprendre la "portée" que ce "fait" a sur la vision du fleuve Ulai, qui est maintenant en cours d'accomplissement.

Dans le rêve de Miller, lorsque le coffret fut posé sur la table au centre de sa chambre, il brillait de l'éclat du soleil, mais dans les derniers jours le coffret est plus grand et brille dix fois plus qu'il ne brillait lorsqu'il fut initialement posé sur la table de Miller. Qu'y a-t-il dans la vision du fleuve Ulai, qui inclut le pilier central du mouvement millérite, qui multiplie par dix la lumière de cette doctrine dans les derniers jours ? Qu'est-ce qui est révélé dans les derniers jours qui ne l'avait pas été au temps de la fin en 1798 ? Quels sont « les événements » de la vision du fleuve Ulai, dont Sœur White dit « qu'ils sont maintenant en cours d'accomplissement » ?

Si nous réunissons franchement ces trois premiers faits (la vision de l'Ulai, le Christ révélé comme Palmoni et le pilier doctrinal central), nous devrions être prêts à accepter un postulat simple qui influencera notre étude de la vision du fleuve Ulai. Ces faits combinés indiquent à ceux qui veulent bien le voir que le message qui fut descellé en 1798 était un message qui « reposait sur le temps ». Sans l'élément de prophétie de temps à caractère prédictif, le message de Miller n'aurait pas existé.

Le quatrième « fait » qui a une incidence sur ce chapitre est que les Millerites ont présenté un message fondé sur le temps prophétique. Pour souligner ce fait, Dieu s'est révélé en Christ, aux versets treize et quatorze, comme le Merveilleux Calculateur (Palmoni). L'idée que la vision consistait seulement à identifier le 22 octobre 1844 comme la conclusion des deux mille trois cents jours du verset quatorze revient à jeter de l'eau froide sur la révélation de Dieu se manifestant en Christ comme Palmoni.

Les théologiens de l'adventisme se sont appliqués avec diligence à étouffer la portée de la question posée au verset treize du chapitre huit de Daniel, afin d'assaisonner leur plat de fables, dont ils ont décidé qu'il empêcherait les ignorants, aux oreilles qui démangent, de se préoccuper des vérités liées au pilier central de l'adventisme.

L'Écriture qui, plus que toute autre, avait été à la fois le fondement et le pilier central de la foi adventiste était la déclaration : « Jusqu'à deux mille trois cents jours ; alors le sanctuaire sera purifié. » [Daniel 8:14.] Ces paroles étaient familières à tous les croyants en la proche venue du Seigneur. Par des milliers de lèvres, cette prophétie était répétée comme le mot d'ordre de leur foi. Tous sentaient que de l'accomplissement des événements qui y étaient annoncés dépendaient leurs plus grandes attentes et leurs espérances les plus chères. Il avait été montré que ces jours prophétiques se terminaient à l'automne de 1844. Comme le reste du monde chrétien, les adventistes considéraient alors que la terre, ou une partie de celle-ci, constituait le sanctuaire. Ils comprenaient que la purification du sanctuaire était la purification de la terre par les feux du grand jour final, et que cela aurait lieu lors du second avènement. D'où la

conclusion que le Christ reviendrait sur la terre en 1844.

Mais le moment fixé était passé, et le Seigneur n'était pas apparu. Les croyants savaient que la Parole de Dieu ne pouvait faillir; leur interprétation de la prophétie devait être erronée; mais où était l'erreur ? Beaucoup tranchèrent témérairement le nœud de la difficulté en niant que les 2300 jours se soient achevés en 1844. On ne pouvait en donner aucune raison, sinon que le Christ n'était pas venu au moment où ils l'attendaient. Ils soutenaient que si les jours prophétiques avaient pris fin en 1844, le Christ serait alors revenu pour purifier le sanctuaire en purifiant la terre par le feu; et que, puisqu'il n'était pas venu, les jours ne pouvaient pas avoir pris fin.

Admettre cette conclusion, c'était renoncer à l'ancien calcul des périodes prophétiques. Les 2300 jours avaient été trouvés commencer lorsque l'édit d'Artaxerxès pour la restauration et la reconstruction de Jérusalem entra en vigueur, à l'automne de 457 av. J.-C. En prenant cela comme point de départ, il y avait une parfaite harmonie dans l'application de tous les événements prédits dans l'explication de cette période, en Daniel 9:25-27. Soixante-neuf semaines, soit les 483 premières des 2300 années, devaient mener jusqu'au Messie, l'Oint, et le baptême du Christ et son onction par le Saint-Esprit, en 27 apr. J.-C., accomplirent exactement cette indication. Au milieu de la soixante-dixième semaine, le Messie devait être retranché. Trois ans et demi après son baptême, le Christ fut crucifié, au printemps de l'an 31 apr. J.-C. Les soixante-dix semaines, ou 490 ans, concernaient spécialement les Juifs. À l'expiration de cette période, la nation scella son rejet du Christ par la persécution de ses disciples, et les apôtres se tournèrent vers les Gentils, en 34 apr. J.-C. Les 490 premières années des 2300 étant alors écoulées, il restait 1810 ans. À partir de 34 apr. J.-C., 1810 ans conduisent à 1844. « Alors, dit l'ange, le sanctuaire sera purifié. » Toutes les indications précédentes de la prophétie avaient été incontestablement accomplies au temps fixé. Avec ce calcul, tout était clair et harmonieux, sauf qu'on ne voyait pas qu'il se fût produit en 1844 un événement répondant à la purification du sanctuaire. Nier que les jours se soient terminés à cette date, c'était plonger toute la question dans la confusion, et renoncer à des positions qui avaient été établies par des accomplissements incontestables de la prophétie.

Mais Dieu avait conduit son peuple dans le grand mouvement adventiste; sa puissance et sa gloire avaient accompagné l'œuvre, et il ne permettrait pas qu'elle se termine dans les ténèbres et la déception, pour être qualifiée d'agitation fautive et fanatique. Il ne laisserait pas sa Parole enveloppée de doute et d'incertitude. Bien que beaucoup aient abandonné leur ancien calcul des périodes prophétiques et aient nié la justesse du mouvement qui s'y fondait, d'autres n'étaient pas disposés à renoncer à des points de foi et d'expérience qui étaient soutenus par les Écritures et par le témoignage de l'Esprit de Dieu. Ils croyaient avoir adopté de sains principes d'interprétation dans leur étude des prophéties, et qu'il était de leur devoir de s'attacher aux vérités déjà acquises et de poursuivre la même voie de recherche biblique. Avec ferveur dans la prière, ils réexaminèrent leur position et étudièrent les Écritures pour découvrir leur erreur. Ne voyant aucune erreur dans leur calcul des périodes prophétiques, ils furent amenés à examiner de plus près la question du sanctuaire.

Nous avons été informés par Sœur White, dans le même passage où la vision de la rivière Ulai est identifiée, qu'il "faut une étude beaucoup plus approfondie de la Parole de Dieu." Les théologiens présenteront le sujet des "périodes prophétiques" dans le passage précédent de The Great Controversy, comme si les "périodes prophétiques" auxquelles Sœur White limite son commentaire étaient les cinq prophéties représentées dans la prophétie des vingt-trois cents ans. Après tout, affirment-ils, quatre de ces prophéties sont spécifiquement abordées dans le passage. Mais une "étude beaucoup plus approfondie" du sujet démontre que le terme "périodes prophétiques", au pluriel, dans les écrits de Sœur White, renvoie plus précisément aux deux prophéties qui devaient s'accomplir le 22 octobre 1844.

Il existe cinq prophéties temporelles précises que Gabriel a indiquées à Daniel et qui font partie des deux mille trois cents ans. La première mentionne quarante-neuf ans, lorsque « les rues et les murailles seraient bâties en des temps troublés ». La deuxième fut le baptême du Christ après quatre cent quatre-vingt-trois ans à partir du point de départ de 457 av. J.-C. La troisième fut sa crucifixion, la quatrième indiquait le moment où l'Évangile serait porté aux Gentils à la fin des quatre cent quatre-vingt-dix ans qui avaient été mis à part spécialement pour la nation juive, et la cinquième, et seulement la cinquième, prophétie temporelle s'est terminée le 22 octobre 1844. Les quatre prophéties temporelles précédentes se sont achevées bien avant 1844. Alors, que veut réellement dire Sœur White lorsqu'elle emploie l'expression « périodes prophétiques » au pluriel, qui devaient se terminer en 1844 ?

En abordant la première déception des Millerites, elle identifie la réponse à cette question :

J'ai vu le peuple de Dieu, joyeux dans l'attente, attendant leur Seigneur. Mais Dieu a voulu les éprouver. Sa main a voilé une erreur dans le calcul des périodes prophétiques. Ceux qui attendaient leur Seigneur n'ont pas découvert cette erreur, et les hommes les plus savants qui contestaient la date ne l'ont pas vue non plus. Dieu a voulu que Son peuple connaisse une déception. Le temps est passé, et ceux qui avaient attendu leur Sauveur avec une joyeuse espérance étaient tristes et découragés, tandis que ceux qui n'avaient pas aimé la venue de Jésus, mais avaient adopté le message par crainte, se réjouissaient qu'Il ne soit pas venu au moment attendu. Leur profession de foi n'avait pas touché le cœur ni purifié la vie. Le passage du temps était bien propre à révéler de tels cœurs. Ils ont été les premiers à tourner en ridicule les affligés et déçus qui aimaient réellement la venue de leur Sauveur. J'ai vu la sagesse de Dieu en éprouvant Son peuple et en lui donnant une épreuve destinée à sonder les cœurs, afin de découvrir ceux qui reculeraient et se détourneraient à l'heure de l'épreuve.

"Jésus et toute l'armée céleste regardaient avec compassion et amour ceux qui, dans une douce attente, avaient ardemment désiré voir Celui que leurs âmes aimaient. Des anges planaient autour d'eux pour les soutenir à l'heure de leur épreuve. Ceux qui avaient négligé de recevoir le message céleste furent laissés dans les ténèbres, et la colère de Dieu s'enflamma contre eux, parce qu'ils ne voulaient pas recevoir la lumière qu'Il leur avait envoyée du ciel. Ces fidèles déçus, qui ne pouvaient comprendre pourquoi leur Seigneur n'était pas venu, ne furent pas laissés dans les ténèbres. De nouveau, ils furent conduits à leurs Bibles pour examiner les périodes prophétiques. La main du Seigneur fut ôtée des chiffres, et l'erreur fut expliquée. Ils virent que les périodes prophétiques s'étendaient jusqu'en 1844, et que les mêmes preuves

qu'ils avaient présentées pour montrer que les périodes prophétiques se clôturaient en 1843 démontraient qu'elles se termineraient en 1844." Premiers écrits, 235-237.

Les "périodes prophétiques" étaient les "périodes prophétiques" qui "allaient jusqu'en 1844", que les millérites avaient d'abord cru aller jusqu'en 1843. Les "périodes prophétiques" qui allaient jusqu'en 1844 étaient au nombre de trois, et elles sont toutes représentées sur les tables d'Habacuc. L'une des trois périodes "touche" simplement 1844, et les deux autres vont jusqu'au 22 octobre 1844. Les mille trois cent trente-cinq jours allaient jusqu'au tout premier jour de 1844, quand survint la première déception des millérites, et commença le temps d'attente, tant d'Habacuc chapitre deux que de la parabole des dix vierges en Matthieu vingt-cinq.

Les deux mille trois cents jours de Daniel, chapitre huit, verset quatorze, allaient jusqu'au 22 octobre 1844, et les deux mille cinq cent vingt ans des « sept temps » contre le royaume méridional de Juda s'y achevèrent également. Palmoni se présente comme le Merveilleux Dénombrer au verset treize de Daniel huit, et la « structure » et le « dessein » prophétiques qu'il exposa alors comprenaient au moins dix prophéties temporelles interconnectées.

Nous commencerons à examiner ces vérités plus en détail dans le prochain article.

Le Christ a donné au monde une leçon qui devrait être gravée dans les esprits et les âmes. 'C'est là la vie éternelle', dit-il, 'qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que tu as envoyé.' Mais Satan agit sur l'esprit humain, disant: 'Faites telle ou telle action, et vous serez comme des dieux.' Par un raisonnement trompeur, il amena Adam et Ève à douter de la parole de Dieu et à la remplacer par une théorie qui conduisit à la transgression et à la désobéissance. Et ses sophismes opèrent aujourd'hui comme ils l'ont fait en Éden. Lorsque le Christ est venu dans notre monde, il a choisi d'humbles pêcheurs pour fondement de son Église. À ces disciples, il a essayé d'expliquer la nature de son royaume et de sa mission. Mais leur compréhension limitée lui imposait une retenue. Ils recevaient les enseignements des scribes et des pharisiens, et, par conséquent, une grande partie de ce qu'ils croyaient était faux. Et bien que le Christ ait eu beaucoup de choses à leur dire, ils n'étaient pas en mesure d'entendre une grande partie de ce qu'il désirait leur communiquer.

Christ trouve les religieux de ce temps tellement remplis d'opinions erronées qu'il n'y a plus de place dans leur esprit pour la vérité. Dans l'enseignement dispensé, les enseignants mêlent les idées d'auteurs incrédules. Ainsi, ils ont semé l'ivraie dans l'esprit de la jeunesse. Ils expriment des idées qui ne devraient être présentées ni aux jeunes ni aux personnes âgées, sans jamais penser à la nature de la semence qu'ils sèment ni à la moisson qu'ils devront engranger en conséquence. Review and Herald, 3 juillet 1900.